Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1711

Artikel: Mutations spatiales de la Suisse : homo pendulaire
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009227

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Homo pendulaire

Le travail s'éloigne de plus en plus de la maison. Les statistiques illustrées du nouvel Atlas structurel du pays encadrent le va-et-vient galopant entre boulot, auto et dodo.

Six actifs suisses sur dix travaillent loin de leur commune de domicile. Il leur faut vingt minutes en moyenne pour parcourir des trajets de plus en plus longs. La moitié roule en voiture ou moto, 11% utilisent le train. Le reste se partage entre trams, bus, vélo et marche.

L'*Atlas des mutations spatiales de la Suisse*, qui vient d'être publié aux éditions NZZ Libro, illustre en cartes et en couleurs les données statistiques territoriales et régionales de notre pays depuis les années cinquante. Parmi les sujets examinés, il consacre un chapitre, «Plus de mouvement, moins d'espace», au développement de la pendularité.

Les images du livre montrent la croissance spectaculaire du phénomène. Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, seuls 17% des travailleurs quittaient leur village ou leur ville pour aller travailler. Dix ans plus tard, ils sont déjà 23%, avant de frôler les 60% au début du XXIe siècle. Désormais on compte chaque jour, vingt, trente, quarante kilomètres, sinon davantage, pour rallier son bureau ou son usine. Adresse privée et professionnelle s'affranchissent. Les routes et le rail deviennent l'alpha et l'oméga du va-et-vient qui aspire à la fluidité, non pas à la proximité. Indépendant ou salarié, le pendulaire vit tant bien que mal son dédoublement géographique, à la fois inéluctable et recherché. Seules les Alpes, et dans une moindre mesure le Jura, échappent à la ronde des navettes.

Avec le temps, le peuple des pendulaires élargit son rayon d'action et se déplace de plus en plus vite, alors que la durée du trajet augmente à peine: en trente ans, elle passe de 18 à 20 minutes en moyenne. Voitures puissantes et prolifération des autoroutes accomplissent le miracle. Et compensent les ralentissements caractéristiques des quartiers denses et bâtis. Les automobilistes doublent pendant la même période, de 23 à 50%. Ce sont surtout des femmes et des actifs âgés qui se mettent au volant et qui contribuent à l'augmentation observée. Le train renforce aussi son emprise, via des horaires serrés et cadencés, surtout auprès des jeunes générations. En revanche, les autres moyens de transport public, les bus notamment victimes du trafic urbain et de prix dissuasifs, perdent pied à partir des années nonante après une décennie euphorique, riche en investissements, sous le coup de la crise pétrolière.

Si à la fin des «Trente glorieuses» chaque centre d'attraction domine sans partage des zones d'influence bien balisées, l'instantané de l'an 2000 dévoile des enchevêtrements complexes entre métropoles, leurs agglomérations et leurs satellites, désormais «cannibalisés». En gros, ça bouge de partout autour et à travers cinq pôles principaux - Genève, Lausanne, Berne, Bâle et Zurich - qui transforment le Plateau en une gigantesque piste de jeu où s'élancent et se croisent les pendulaires de tout le pays. A la périphérie de cette constellation, un peu déconnectées, brillent d'autres étoiles de taille modeste, du Valais (Sion et Brigue) aux Grisons (Coire) en passant par le Tessin (Lugano).

Autre marque de mobilité, le contraste entre le profil des habitants d'une zone urbaine et les postes de travail disponibles dans les environs. Statistiques et graphiques montrent le fossé qui sépare la main-d'œuvre résidente des emplois sur place. A la recherche de voies d'accès, de prix abordables et d'infrastructures performantes, les entreprises recourant au personnel qualifié s'installent volontiers en banlieue à deux pas des populations «à faible statut», à l'écart des centres villes et des communes campagnardes prises d'assaut par les classes moyennes, voire aisées. Sauf rares exceptions, le prestige social de l'emplacement ne compte pas, renforçant la kermesse quotidienne des travailleurs en route. *md*

Les éditions Antipodes honorées

Nous connaissons bien Claude Pahud à *Domaine Public*. Il a été notre rédacteur salarié et nous étions bien peu voici dix ans à croire que son activité d'éditeur allait se poursuivre, durer, s'imposer dans le paysage littéraire romand et finalement être récompensé par le prix Thorens, décerné par la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie pour stimuler le désir de mieux connaître et de mieux comprendre le passé vaudois.
C'est que les publications de Claude Pahud sont exigeantes, difficiles, souvent rédigées par un auteur à la suite d'une thèse. Les éditions Antipodes ne versent pas dans la facilité et ne font aucune concession aux effets de modes. Les titres des publications de novembre en sont le signe éclatant: *Formes et modèles de l'engagement littéraire (XVe - XXIe siècle)* par Jean Kaempfer, Sonya Florey, Jérôme Meizoz (dir.) ou encore *Apporter les lumières au plus grand nombre. Médecine et Physique dans le Journal de Lausanne (1786-1792)* par Miriam Nicoli, et enfin *La valeur du travail. Histoire et histoires des syndicats suisses* signé par Valérie Boillat, Bernard Degen et al. Ce prix doit, nous l'espérons, donner à Antipodes le souffle d'air qui parfois lui manquait, car quelque soit l'idéal, l'argent est toujours et partout une préoccupation lancinante... mais qui n'a pas empêché Claude Pahud de réaliser un travail de grande qualité. Qu'il en soit remercié. *réd.*